

## INTERFÉRENCES DE VOCABULAIRE ENTRE LE GREC ET LES LANGUES EUROPÉENNES

PAR

P. CHANTRAINE

(Paris)

On sait que le grec a fourni aux vocabulaires de beaucoup de langues d'Europe les cadres de son vocabulaire savant. Antoine Meillet qui fut le maître de Alexandre Graur et le mien, a mis cette influence en lumière dans des articles décisifs comme l'article sur latin *quālītās*<sup>1</sup> ou, dans un autre domaine, celui sur les interférences de vocabulaire<sup>2</sup>.

Aujourd'hui, il s'agit moins de termes philosophiques, religieux ou littéraires que de termes techniques. Ils ne concernent pas seulement les sciences fondamentales mais les techniques les plus ordinaires et les plus courantes ; et l'on parle parfois grec lorsqu'il s'agit d'équiper une automobile.

Qu'il s'agisse de termes nobles, philosophiques et religieux ou de termes techniques, ils ont été exposés à être réempruntés par le grec d'aujourd'hui, mais cet emprunt n'a pas pu toujours se faire aisément, le grec d'aujourd'hui ayant de son côté utilisé les termes dans son vocabulaire propre : or le vocabulaire doit constituer un système cohérent.

★

Je voudrais montrer deux difficultés qui se sont présentées au grec. Il s'agit de deux domaines de la pensée tout à fait différents, et le grec moderne a résolu le problème qui se posait par des voies également différentes.

★

Les langues d'Europe occidentale possèdent, pris au latin, un ensemble de termes originaires finalement du grec et qui se rattachent à la notion de *mystère*. Le français emploie dès le XIII<sup>e</sup> ou le XIV<sup>e</sup> siècle un mot *mystique*

<sup>1</sup> R. E. Lat. 3 (1925) 214—220 = *Ling. hist.* 1, 2<sup>e</sup> édition 335—341.

<sup>2</sup> *Ling. hist.* 2, 36—43.

qui désigne ce qui se rapporte aux mystères de la foi, et qui appartient au vocabulaire religieux. Le terme posé par ce latin d'église est issu d'un terme grec *μυστικός*, qui entre dans un ensemble cohérent et qui signifie « mystérieux, qui concerne les mystères de la religion antique ».

Cette notion de mystique dans le vocabulaire français implique la connaissance d'un mystère sacré, et finalement la communication directe avec Dieu. C'est avec cette signification, à peine différente mais nouvelle, que sont constitués beaucoup plus tard de nouveaux dérivés : *mysticité*, employé par Diderot et qui n'a pas vécu, et surtout *mysticisme*, qui apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle sous la plume de Victor Cousin qui écrit dans le dictionnaire de Dochez : « le mysticisme est cette prétention de connaître Dieu sans intermédiaire en quelque sorte face à face ». *Mystique* et *mysticisme* en français ne conservent pas grand chose du sens de « secret » qui figurait dans le mot grec et se rapportent à une effusion de l'âme qui entend communiquer avec Dieu ; on dit « la mystique de Sainte Thérèse d'Avila ».

Cependant les termes grecs ont suivi de leur côté leur voie propre, leur signification étant celle du « secret ». Cicéron, *Att.*, 4, 2, 7 (par un emploi peut-être plaisant du mot), Strabon, 10, 3, 29 emploient tout simplement le mot au sens de « secret ». L'Eglise continue à dire *μυστικός δεῖπνος* pour désigner la Cène, mais *μυστικός* signifie seulement « secret » : on dira δὲν τὰ ἔχω μυστικά « je n'en fais pas un mystère », on lira dans la presse *μυστικά διαπραγματεύσεις* « des négociations secrètes » ; ou on parlera de *μυστικὴ ἀστυνομία* « police secrète ».

Le grec s'est donc trouvé gêné pour exprimer la notion de « mysticisme » devenue différente de celle, banale, de « secret ». Il s'en est toutefois tiré en créant *μυστικο-πάθεια* « mysticisme » et finalement *μυστικισμός* « mysticisme » etc. Tous ces termes appartiennent évidemment à la langue puriste.



Dans un domaine tout différent s'est produite une difficulté toute semblable mais qui s'est résolue autrement. C'est-à-dire que le terme grec qui se trouve à l'origine du terme utilisé par diverses langues européennes n'a pas pu fournir d'aucune façon un dérivé apparenté au grec moderne. Il s'agit du français *pneumatique*. Ce mot vient du grec ancien *πνευματικός* qui désigne ce qui se rapporte au souffle, à l'air etc... *Πνευματικός* tient une grande place dans les œuvres d'Aristote etc... Passant par le latin, l'adjectif est emprunté en français dès le XVI<sup>e</sup> siècle, employé en physique à propos de la machine pneumatique. La fortune du mot a commencé lorsque, à la naissance de l'automobile, le pneumatique, c'est-à-dire le bandage de caoutchouc contenant de l'air, a été imaginé par l'ingénieur anglais Dunlop. On a créé un substantif masculin d'usage à la fois technique et commercial. Puis le terme courant est abrégé *pneu*. Le terme a pénétré dans diverses langues d'Europe. L'anglais a dit *pneumatic tyre* « bandage pneumatique », formule peut-être imaginée par Dunlop qui semble avoir été un des inventeurs du pneu<sup>1</sup>. Mais

<sup>1</sup> Un substantif *pneumatic* figure dans quelques citations de la fin du 19<sup>e</sup> siècle de l'O.E.D. mais le mot n'a pas réussi. L'expression complète *pneumatic tyre* semble d'après l'O.E.D. apparaître vers 1890 et se lit dans un brevet de Dunlop. Mais c'est finalement *tyre* = bandage qui est devenu le terme usuel.

depuis que l'automobile s'est répandue, on n'emploie plus que le mot *tyre* « bandage » sans l'adjectif *pneumatic*. On a créé, en revanche, avec les progrès de la technique, divers composés *balloon tyre* « pneu ballon », *non-skid tyre* « pneu antidérapant » etc . . .

L'allemand dit *Reifen* « bandage », mais le terme *Pneumatik*, me dit-on, serait parfois employé en Bavière.

Pour les langues slaves, le russe, par exemple, dit *china* qui signifie proprement bandage<sup>1</sup>.

Ce sont les langues néo-latines qui ont surtout utilisé le terme d'origine grecque. Italien *pneumatico*, espagnol *neumatico*, portugais *pneumatico* et *pneu*. Quant au roumain, sauf erreur de ma part, il a adopté le terme le plus courant en français, à savoir singulier *pneu*, pluriel *pneuri*. Il s'agit purement et simplement d'un « franțuzism » comme il n'en manque pas.

Parmi les langues qui n'ont pas admis le terme bâti sur un radical grec, figure, par un apparent paradoxe, le grec parlé aujourd'hui. Il lui était impossible de reconnaître et de légitimer un terme qui était pourtant issu de lui. Cette impossibilité lui était imposée par l'importance religieuse et finalement philosophique que le mot avait pris. Le vocabulaire judéo-chrétien a adopté le mot πνεῦμα pour désigner tout être immatériel, esprit bon ou mauvais, ange ou démon. Chez les évangélistes, mais pas avant, πνευματικός s'oppose à σαρκικός comme français *spirituel* au français *charnel*. Finalement πνεῦμα signifiant « esprit » avec des applications très diverses qu'il n'y a pas lieu d'examiner ici, πνευματικός a pris de façon large et même en dehors de tout contexte religieux la valeur de « spirituel, intellectuel, etc . . . », p. ex. αἱ πνευματικαὶ μας δυνάμεις « nos facultés intellectuelles ». Le terme est apparemment puriste, mais il est employé de façon variée, aussi bien dans le langage de la presse que dans celui de la conversation<sup>2</sup>. Il se trouve au sens ancien de « souffle » dans le vocabulaire de la physique. Mais il s'est refusé à fournir un nom du « pneumatique », du « pneu ».

La difficulté a été résolue en adoptant le terme : grec puriste ἐλαστικός, grec parlé λαστιχό. Ces formes désignent le caoutchouc, l'élastique, et correspondent au latin savant *elasticus*, lequel est lui-même issu du grec tardif ἐλαστός « repoussé » (P. Leiden X, 6, 14) doublet de ἐλατός. La forme ἐλαστικός est attestée avec un tout autre sens dans εἰσελαστικός (ἄγων) B. G. U. 1074, 4, P. Lond. 1178, 87, IG. Rom. 3,370 « jeux célébrés par une entrée triomphale ».

C'est le latin de la physique médiévale qui a utilisé *elasticus* revenu aujourd'hui en grec et dans le grec contemporain pour désigner entre autres le pneumatique. Le mot a été emprunté dans le turc *Lastik*, le persan *Lâstik*.

En français l'adjectif *élastique* apparaît en 1690, *élasticité* en 1732, mais ces termes ne sont pas entrés dans le vocabulaire de l'automobile. Tout ce

<sup>1</sup> Le mot est emprunté à l'allemand *Schiene*, cf. Vassmer R.E.W., *Lieferung* 23, S. 399. La chambre à air se dit *kamera*. Le russe a aussi *pnevmatičeskaya china*.

<sup>2</sup> Notons avec un sens religieux précis le substantif πνευματικός pour désigner le confesseur. En français le mot *pneumatique* s'emploie dans certaines expressions du vocabulaire théologique et religieux. Mais il s'agit d'emplois purement techniques qui ne pouvaient faire obstacle à l'usage du terme *pneumatique* pour l'automobile et la bicyclette, d'ailleurs rapidement devenu *pneu*.

groupe dont les éléments sont grecs a été constitué dans le latin scientifique, puis a pénétré dans le vocabulaire technique de l'Europe. Il a fini par fournir, par un retour imprévu, le nom du pneumatique au grec d'aujourd'hui, à défaut de πνευματικός ou πνευματικόν.



Il apparaît qu'il existe deux vocabulaires grecs, celui que manient les Grecs, puriste ou vulgaire, et celui qu'ont adapté à leurs besoins les philosophes, les savants et les techniciens de l'Europe. Il s'agit de deux systèmes, le plus souvent parallèles, mais qui interfèrent parfois ou divergent.

Il se pose ainsi au grec d'aujourd'hui des problèmes qu'il résout par des procédés divers. Dans les deux exemples que nous avons décrits, nous avons vu que le grec ne peut pas employer comme le font les Français ni *mystique*, ni *pneumatique* qui constituent pourtant sans conteste des termes authentiquement grecs.

---